

22 Marché de l'art



CATHERINE OTHENIN-GIRARD, HISTORIENNE DE L'ART ET CONSULTANTE

La chronique de l'art

Quel marché pour quel collectionneur?

A l'heure où sort le quatrième rapport sur le marché de l'art publié par Art Basel et UBS, on constate que les ventes mondiales d'art et d'antiquités ont atteint 64,1 milliards de dollars en 2019 et accusent une baisse de 5% par rapport à l'année précédente. Les ventes dans le secteur des galeries et des marchands ont été plus performantes (plus de 2%) que celles effectuées via les enchères publiques (moins de 17%), alors que celles réalisées dans les foires d'art ont baissé de 45% la même année.

L'analyse révèle que la génération des milléniaux est la plus présente sur les divers marchés et aussi celle qui dépense le plus avec une moyenne de 3 millions de dollars sur deux ans par acquéreur.

Par ailleurs, l'impact des collectionneuses sur le marché est considéré comme significatif, puisque 34% d'entre elles ont dépensé plus de 1 million de dollars au cours des deux dernières années contre 25% des hommes. A noter aussi que les ventes en ligne ont également accusé une baisse de 2% tout en restant à leur deuxième niveau le plus élevé, qui est estimé à 5,9 milliards de dollars en 2019.

Année particulière

Assisté-t-on à un changement de paradigme? Difficile à dire selon les experts et ce, d'autant plus que 2020 sera une année particulière pour les raisons sanitaires que nous connaissons et les annulations y relatives.

Alors gardons en tête une des tendances relevées par cette étude, à savoir la bonne performance du marché dit de proximité, celui des galeries et des marchands, qui concerne, somme toute, la majeure partie des amateurs d'art. Et en ce premier trimestre de l'année, la scène romande offre de passionnantes opportunités.

Du côté institutionnel, une exposition monographique d'envergure d'Olivier Mosset au Musée d'art contemporain de Genève (Mamec), qui annonce le retour de pièces historiques des années 1970 sur le second marché et de plus récentes chez Gagosian/Genève.

Jouer avec l'espace d'exposition

Dans la même veine de l'abstraction géométrique libertaire qui met l'accent sur l'art comme expérience, voire comme une possible relation au monde, relevons l'exposition de Jean-Luc Manz qui nous invite à *Une promenade de ce côté* avec une série jubilatoire et dense à la fois qui condense près de quarante ans de pratique picturale (Galerie Skopia, Genève).

Et sans oublier la jeune génération avec Gina Proenza au Centre d'art contemporain de Neuchâtel qui utilise, si ce n'est joue avec l'espace d'exposition comme avec un matériau structurel de son travail, tout en revisitant les rites ancestraux de son pays d'origine, la Colombie, avec une lecture conceptuelle et un rendu formel des plus prometteurs. ■



L'évolution de la propagation du coronavirus aurait pu doubler les espoirs de la foire de Maastricht et ses 285 marchands. Si sa fréquentation est en baisse de 20%, la manifestation parvient à tirer son épingle du jeu. MARCEL VAN NOORDEN/CPA LIA ANP

Tefaf persiste et signe

FOIRE Malgré la défection de nombreux collectionneurs et directeurs de musée américains, asiatiques et italiens en raison des risques sanitaires liés au coronavirus, les premiers pas de la 33e édition de Tefaf Maastricht ont été marqués par de nombreux ventes

À VOIR

Tefaf Maastricht jusqu'au 15 mars www2.tefaf.com

L'ambiance est plutôt tendue ce jeudi 5 mars au matin, le jour de l'avant-première VIP au MECC, le parc des expositions de Maastricht. Dans les starting-blocks, les 285 marchands sont dans leurs petits souliers. Il est vrai que l'actualité est anxiogène. Les chaînes de télévision d'information en continu grégnent, heure après heure, l'évolution de la propagation du coronavirus à travers le monde.

A Maastricht, les journaux locaux signalent des annulations de réservation dans des hôtels et restaurants de la ville. Les bruits courent - rapidement confirmés - que de nombreux collectionneurs, conservateurs et directeurs de musée américains, mais aussi asiatiques et italiens, ne feront pas le voyage aux Pays-Bas.

«Grosse frayeur»

Sur la centaine de jets privés annoncés pour le vernissage VIP, seulement une trentaine aurait atterri. Les annulations des foires Art Basel Hong Kong, Art Dubai puis Artmonte-carlo, ainsi que le report d'Art Parisel du FAI, contribuent à renforcer la sinistrose.

«Nous avons eu une grosse frayeur, avouait en fin d'après-midi vendredi, jour du vernissage, le marchand Franck Prazan. Mais nous nous en sommes bien sortis dans ce climat particulier. De notre côté, nous avons vendu six tableaux dont un Soulagues pour un prix supérieur à 700000 euros. C'est un résultat plus qu'honorable dans la lignée de 2019», poursuit l'ancien directeur général de Christie's France, qui dirige, depuis 2004 la galerie Appliat-Prazan.

Une baisse de 20%

«Cela n'a pas du tout été la catastrophe annoncée, malgré une baisse de 20% de la fréquentation et l'absence de certains grands collectionneurs. L'ambiance s'est détendue dès que les marchands ont commencé à vendre. Il y a eu pas mal de ventes, le jeudi, à moins de 200000 euros», observe de son côté Charly Bailly. Le responsable de la Bailly Gallery (Genève et Paris), spécialisée dans l'art moderne, se félicite de la présence

de vrais collectionneurs aguerris. Le vendredi soir, celui-ci attendait encore la confirmation d'achat de plusieurs tableaux, dont un Camille Pissarro de 1886 (*Paysannes assises gardant des vaches*) et un gracieux Moïse Kislind de 1917 (*Les Deux Baigneuses*).

Les spécificités du cru 2020? Vingt-cinq nouveaux exposants dispatchés dans les différents secteurs du salon. La section Antiquités, qui regroupe le plus gros bataillon de marchands, arrive en tête (98 exposants), suivie par Tefaf moderne qui poursuit sa progression (59 exposants), dépassant d'une courte tête la section dédiée à la peinture ancienne (55 exposants), historiquement la plus puissante. Le secteur design, fort de six nouvelles recrues, réunit désormais 20 professionnels.

«L'ambiance s'est détendue dès que les marchands ont commencé à vendre. Il y a eu pas mal de ventes, le jeudi, à moins de 200000 euros»

CHARLY BAILLY, RESPONSABLE DE LA BAILLY GALLERY

De l'avis général, la section art moderne, profondément remaniée depuis trois ans, est, cette année, d'une qualité exceptionnelle. Parmi les pépites qu'elle recèle: une admirable huile sur toile d'Edgar Degas de 1891, *Trois Danseuses en tutu jaune*, proposée pour plus de 37 millions de dollars (Hammer Galleries, New York), une toile de Vincent Van Gogh de 1885, *Paysannes devant une chaumière* (Dickinson, Londres), à céder entre quelque 15 millions de dollars et *Une Vague* de Gustave Courbet, des années 1869-1870 (Gallery 19c, Beverly Hills), estimée entre 1 et 2 millions de dollars.

Le Parisien Oscar Graf présente, lui, neuf vitraux dessinés par le maître verrier-phélie Édouard Burne-Jones en 1874-1877 et réalisés par Morris & Company entre 1909 et 1911 pour la chapelle du Chadwell Royal Hospital de Manchester. «A l'origine, cet ensemble était constitué d'une vingtaine de vitraux. Tous furent retirés de la chapelle en 2000 lors de travaux de rénovation. Ceux qui lui présente ont été recon-

struits au sein d'une grande collection américaine tandis que les autres pièces font aujourd'hui partie des collections de la National Gallery of Victoria (Melbourne), du Corning Museum of Glass (New York) et du Stockport Story Museum (Manchester)», explique le jeune marchand de 33 ans.

Sur le stand de la Galerie Gmurzynska (Zurich, Zoug et New York) trône une étonnante œuvre du Néerlandais Theo van Doesburg, fondateur du mouvement De Stijl et initiateur du langage strict et épuré du néo-plasticisme. L'œuvre, réduite à la ligne droite, au rectangle et aux couleurs primaires, a été réalisée en 1926 pour le Café de l'Aubette, place Kléber à Strasbourg. «Elle était dans une collection privée depuis quarante ans», indique Mathias Kistler. Le marchand suisse, qui précède, vendredi soir, avoir vendu trois œuvres de Pablo Picasso, Mel Ramos et Tom Wesselmann, chacune autour de 150000 euros, attendait encore la confirmation de plusieurs promesses d'achat.

Poétesse du métal

Belles surprises également dans la section design. La Galerie Downtown (Paris) y montre pour la première fois une sélection de pièces de mobilier de l'architecte français Pierre Parat (1928-2019). Ce sont pour la plupart des prototypes qui proviennent de sa collection personnelle, comme cette gracieuse console en bois, travertin et métal, et cette table basse épurée en bois pétrifié et métal. «La foire se passe plutôt bien côté affaires. Nous avons vendu plusieurs pièces entre 40000 et 50000 euros. Et nous attendons la confirmation d'achat d'une bibliothèque de Charlotte Perriand», lance François Laffinour, le responsable de Downtown.

A proximité, la Galerie Chaat-Marchal (Paris) présente une vingtaine de miroirs de Line Vautrin, rouge, brun, fuchsia, rose, vert ou bleu, en verre et tôle. Une résine de synthèse mise au point par l'artiste, mais aussi en bronze, nacre et cailloux oxydés. Plusieurs de ces miroirs aux cadres finement ciselés rappellent les rayons du soleil.

La créatrice espère, que le magazine *Esprit* qu'elle a dirigé après-guerre de «poétesse du métal», aimait accompagner certains de ses œuvres d'un florilège de mots (de vers de Verlaine ou d'Apollinaire) et de prières de saint François d'Assise) ou de formules («Aller, laissez rouler les jours, allez-les, l'émour est un lait de beauté») qui hauffaient les murs en ces temps troublés. ■

EN BREF

Alain-Fournier entre dans la Pléiade

Foudroyé au combat le 22 septembre 1914, Alain-Fournier, l'auteur du «Grand Meaulnes» fait son entrée dans la Pléiade. La prestigieuse collection de Gallimard est réputée pour publier les œuvres complètes (ou quasi complètes) des écrivains du patrimoine littéraire mondial. Aucun auteur d'un seul livre n'avait eu droit à ce privilège avant Alain-Fournier. «Le Grand Meaulnes» est l'œuvre littéraire française la plus traduite et lue dans le monde, juste après «Le Petit Prince» de Saint-Exupéry AFP

Le poète Durs Grünbein reçoit le prix Herbert

Durs Grünbein a reçu l'édition 2020 du prix littéraire Herbert, créé en hommage au poète et philosophe anticommuniste polonais Zbigniew Herbert. Né en 1942 à Dresde, Durs Grünbein est considéré comme le poète de la réunification par excellence. «L'expérience du communisme, (...) d'une existence quotidienne dans un pays de démocratie populaire est particulièrement visible dans [ses] premiers ouvrages poétiques», a souligné le poète Tomasz Rozycki en annonçant le nom du lauréat. AFP

PUBLICITÉ



Toutes les clés de l'immobilier genevois

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.



MOSER VERNET & CIE

CH. DE LA MOULLE 10

Chemins Moutonnet 10 - 1206 Genève

T +41 22 832 09 25 - moser.vernet.ch